

XYZ. La revue de la nouvelle

Josef Škvorecký, *Le Saxophone basse et autres nouvelles*,
(traduit par Claudia Ancelot), Paris, éd. Gallimard NRF, 1983,
296 p.

Johanne Jarry



Volume 1, numéro 4, hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2650ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jarry, J. (1985). Compte rendu de [Josef Škvorecký, *Le Saxophone basse et autres nouvelles*, (traduit par Claudia Ancelot), Paris, éd. Gallimard NRF, 1983, 296 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(4), 71–71.

Josef Škvorecký

Le Saxophone basse

On devine la langueur de certains après-midi d'automne ou l'obscurité profonde des nuits d'hiver urbaines: un instrument plaintif laisse entendre la solitude. Troublante musique. Josef Škvorecký donne «le plaisir du texte» en travaillant l'écriture de manière à lui faire rendre une infinité de sonorités. La musique, bien sûr, mais comme forme de résistance, d'intelligence aussi. La guerre a édifié des haines, des interdits que seule la musique semble pouvoir transgresser. Airs jazzés que fredonnent nombre de pages.

«Le jour s'achève. Dans une lumière de miel et de sang. Insoucieuse du sort que fait l'histoire à la nation et à la ville, cette lumière s'adresse à moi, à ce garçon de dix-huit ans, dans ce coin d'Europe à l'abri des tempêtes où la mort se fait plus clémente, plus humble qu'ailleurs.» (p. 11) Ainsi commence «le Saxophone basse», étrange histoire d'un jeune musicien qui se retrouve à jouer avec Lothar Kinze et son orchestre de variété lors d'une représentation d'un soir pour un public exclusivement allemand. Situation interdite pour un Tchéque. Mais le jeune adolescent ne peut résister à l'attrait qu'exerce sur lui le saxophone basse «[...] ils n'étaient qu'un rêve, un calcul théorique qui avait pris forme quelque part dans les chatoyantes années vingt» (p. 12). Instrument qui n'appartient pas

à l'ère des massacres. Et l'adolescent gardera la marque de cette échappée.

Dans «la Fin de Bull Macha», la danse réfute le changement, les nouvelles règles de bienséance publique. L'ordre établi. Bull Macha sera expulsé du dancing dans toute sa fierté. Il y a aussi l'histoire de «Rebecca», jeune Juive revenue des camps de concentration, «Babylone sur Vlada» ou la rencontre d'un soldat américain et d'une fille qui rêve de bas de nylon. Aucune des nouvelles ne laisse le lecteur sur sa faim. La majorité des textes, réunis dans *le Saxophone basse*¹, ont été écrits entre les années 1945 et 1964; la situation de la Tchécoslovaquie n'échappe à personne. L'auteur rend compte des intrusions en intégrant des dialogues anglais, allemands; le seul reproche qui me vient, va à l'éditeur qui n'a pas su synchroniser les traductions en renvois de page. Josef Škvorecký est toutefois constamment conscient que ce qui marque l'homme, le blesse, ne fait pas nécessairement de lui un génie. Son écriture bien ciselée, modulée en témoigne.

Johanne Jarry

1. Josef Škvorecký, *Le Saxophone basse* et autres nouvelles, (traduit par Claudia Ancelot), Paris, éd. Gallimard NRF, 1983, 296 p.